

... Léa Pool

Les années 80

Numéro 47, janvier–février 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24722ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1990). ... Léa Pool. *24 images*, (47), 52–52.



PHOTO: BERTRAND CARRIÈRE

Léa Pool sur le tournage d'*Anne Trister*

... LÉA POOL*

J'ai commencé à exister dans la cinématographie québécoise au début des années 80 avec *Strass Café*, qui avait été tourné en 1979 et terminé en 1980. C'était un film fait sans argent, avec l'aide du Conseil des arts, des investissements personnels et l'aide au cinéma indépendant de l'ONE. Aujourd'hui, même si c'est plus cher, je crois qu'il est encore possible de pratiquer ce type de cinéma, cela en acceptant d'être complètement à l'extérieur des institutions, de l'industrie. Car les années 80 ont permis le développement d'un cinéma d'institution, avec tout ce que cela implique de compromis, de polissage, d'uniformisation. Aujourd'hui, lorsque je vois plusieurs films québécois, je ne vois personne derrière, même si au départ il y avait quelqu'un. C'est que la motivation principale des films ne vient plus des gens mais d'une organisation, d'une réglementation rigoureuse. Au lieu de venir du cœur, du désir, de la nécessité de créer, les films viennent de l'institution. C'est pour cela que j'ai peur de projets comme ceux des téléfilms : ils participent de ce mouvement qui vient de l'extérieur plutôt que de l'intérieur. Et tout change si vite à l'intérieur des organismes qui nous contrôlent : pendant que j'ai le temps de faire un film, les intervenants changent trois fois, de sorte qu'après je ne sais plus à qui m'adresser.

Je dis cela en sachant que je suis une privilégiée : les années 80 sont précieuses pour moi parce qu'on m'a laissée travailler. Et pas avec des bouts de ficelle ! Cependant, aujourd'hui, j'ai envie d'acheter de la pellicule et de faire un film complètement underground. J'ai l'impression qu'une importante partie de moi pourrait s'exprimer ainsi. Car, tout en continuant à faire des films à l'intérieur de l'industrie, je veux exister à l'extérieur de celle-ci. Actuellement, en faisant un documentaire, je retrouve un peu la dimension du rêve dont je m'ennuie tant. Ce rêve partagé, cette quête du cinéma. Car tous mes sujets sont dans la quête, mais lorsque je fais une fiction dans l'industrie, on ne me laisse pas chercher. Les institutions veulent que je trouve. Que tout soit trouvé au moment de commencer le tournage. Pourtant, je sais que le meilleur de moi-même, je ne le donnerai jamais dans l'efficacité, mais dans la passion.

Strass Café, 1980
La femme de l'hôtel, 1984
Anne Trister, 1986
À corps perdu, 1988
Hotel Chronicle, 1989-90

*Propos recueillis par Marcel Jean